

DES GENS BIEN DIFFÉRENTS À L'ÉCRIT ET À L'ORAL. HYPOTHÈSES SUR LA PRONOMINALISATION DES SN EN GENS

Paul CAPPEAU

Université de Poitiers, FoReLL

Catherine SCHNEDECKER

Université de Strasbourg, LiLPA

RÉSUMÉ

L'objet de cet article est d'analyser les évolutions qui touchent la forme gens (plus précisément les syntagmes les gens et des gens). L'utilisation de corpus permet de travailler tant sur l'opposition oral/écrit que sur l'évolution dans une micro-diachronie. De nombreux arguments syntaxiques et sémantiques en faveur de l'hypothèse d'un emploi pronominal de gens peuvent être fournis et indiquent une progression constante de cet emploi, depuis le 19^e siècle, au détriment de l'emploi nominal.

ABSTRACT

In this paper, we analyze the evolution that affects the noun gens (more precisely les gens and des gens) on spoken vs written data extracted from a corpus starting from the 19th century. Many syntactic and semantic arguments show the development of a pronominal use of gens and indicate a constant progression of this use from the 19th century, to the detriment of the nominal use.

INTRODUCTION

Le français dispose de tout un ensemble de formes, considérées comme des pronoms indéfinis, qui sont issues de noms : *rien, personne, on*, etc. Elles résultent du phénomène de *grammaticalisation* décrit originellement comme le « passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » (A. Meillet, éd. 1965, 131). Ce phénomène dépasse largement le français comme le constate Haspelmath (1997) :

Many language use generic nouns like ‘person’, ‘thing’, ‘place’, ‘time’, etc. to express notions like ‘someone’, ‘something’, ‘somewhere’, ‘sometime’, etc. In my 100-language sample, 42 languages use this strategy. (p. 182)

Mais les paradigmes de noms ainsi grammaticalisés que signalent les études diachroniques, comme *on/man/men*¹, les formes en *body* (*any/somebody*), semblent en occulter d’autres, pourtant tout aussi productifs en français (*tout le monde*) ou dans d’autres langues romanes : c’est le cas du portugais *toda a gente*, équivalent à « tout le monde ».

Il semble qu’en français, les SN en *gens* (*les gens, des gens*) soient en cours de changement, et qu’ils s’apprêtent à rejoindre la classe – assez floue – des indéfinis (Fournier, 1994 ; Flaux, 2008). Nous suivrons une double piste variationnelle : la comparaison entre différents états de la langue à différentes époques, la variation micro-diachronique et le contraste entre les productions écrites vs orales. Nous étayerons notre point de vue en montrant, pour commencer, que le mot *gens* et ses diverses réalisations syntagmatiques présentent des caractéristiques qui en font un bon candidat à la grammaticalisation. Puis, en comparant et en contrastant le comportement des formes en *gens* à deux époques récentes de son histoire (19^e et 20^e siècle) et sur la base de corpus écrits vs oraux, nous formulerons quelques hypothèses sur les étapes de ce processus de changement en cours. Ces étapes feront apparaître que *gens* connaît actuellement deux types d’emplois : un emploi nominal « standard », pourrait-on dire, et un emploi pronominal, donc deux homophones, et que ce sont ces deux formes qui provoquent des ambiguïtés sémantiques aptes à favoriser un phénomène de réanalyse que nous décrirons en détail.

Les corpus permettent d’observer des faits compatibles avec nos hypothèses et fournissent des indications précieuses sur une évolution en cours. Ils sont présentés dans le tableau suivant² :

Type	Titre	Contenu
ÉCRIT	Litt 19	Romans de la littérature classique du 19 ^e siècle (textes libres de droit) pour l’essentiel [2 millions de mots]
	ROM20	Romans français du 20 ^e siècle (à partir de <i>Frantext</i> : 14 romans après 2000). [600 214 mots]
ORAL	CRFP	<i>Corpus de Référence du Français Parlé</i> [440 000 mots], constitué d’enregistrements effectués en France dans les années 2000, subdivisé en 3 types : parole privée (entretiens), parole publique et parole professionnelle.
	PHONO	Interviews de la <i>Phonothèque française</i> de locuteurs nés en fin du 19 ^e siècle/début de 20 ^e , réalisés vers 1970 [60 000 mots].
	ADO	Interviews d’adolescents en 2008/2009 [60 000 mots].

Tableau 1. – Présentation des principaux corpus utilisés

¹ Très étudié, à commencer par Meillet (éd. 1965), pp. 272-280, « le nom de l’homme », cf. également et non exhaustivement : Cabredo-Hofherr (2008), Coussé et Van der Auwera (2012), Giacalone Ramat et Sanso (2010), Hoekstra (2010), Creissels (à par.).

² *Frantext* est accessible *via* internet : <http://www.frantext.fr/>.

1. LES CONDITIONS FAVORABLES AU CHANGEMENT

1.1. Aspects formels

Les caractéristiques formelles qui prédisposent au changement sont (Haspelmath, 1997, Marchello-Nizia, 2006, Heine et Kuteva, 2002)³ :

- l'appartenance à une catégorie majeure (nom, verbe, adjectif) : or, *gens* relève de la catégorie des noms ;
- un sémantisme général, pour ne pas dire vague : ce que soulignent les définitions, unanimes des dictionnaires :

Gens : Personnes en nombre indéterminé, considérées collectivement. (déf. de *TLFi*, le PR 2008 ne reprend que la première partie)
- la fréquence : les calculs de fréquence de Frantext sur *gens* (83 277 occurrences) sont sans appel. Les noms considérés comme ses synonymes (*personnes*, *individus*) sont respectivement 3 à 12 fois moins fréquents que notre forme.

À ces caractéristiques s'ajoute la légèreté phonétique puisque *gens* est monosyllabique, ce qui est susceptible de « raccourcir » le processus de « contrition phonologique » décrit par Lehmann (1985).

1.2. Des emplois déjà bien contraints

Outre ces aspects bien identifiés dans les travaux liés au changement linguistique, de nombreuses contraintes (Schneidecker, 2012) pèsent sur l'emploi de *gens*. Rappelons rapidement quelques contraintes morphosyntaxiques fréquemment identifiées comme des « symptômes » de grammaticalisation (Noël, 2007).

D'abord, il ne s'emploie pas autrement qu'au pluriel – (1) étant totalement prohibé – et peut être ainsi considéré comme une forme de *plurale tantum*⁴ (Wisniewski, 2009), dont les caractéristiques ont été décrites par Wierzbicka comme suit :

the grammatical property *plurale tantum* (combined with grammatical uncountability) suggests that the referent is limited in quantity, 'bounded' in place, and not fully countable because the parts may not be truly separate (Wierzbicka, 1985, 282)

- (1) *un/le gens

De là vient que *gens* comparé à des N standards sélectionne son mode de détermination et est réfractaire aux déterminants comptables comme les

³ À la suite de Hopper et Traugott (1993) et Lehmann (1985).

⁴ La *GMF* (2009, 332) désigne ainsi « un petit nombre de noms [qui] ont la propriété lexicale de ne s'employer qu'au pluriel. ».

cardinaux, *divers* ou *plusieurs* (2) : *gens* est « un pluriel sans singulier » (Damourette et Pichon, 1911-1927, §334) :

- (2) *{Deux / plusieurs / divers} gens⁵

Cela explique que les entités de l'ensemble qu'il conceptualise ne sont pas accessibles individuellement, comme le montre la difficulté à partitionner l'ensemble désigné par *les gens* par des pronoms individualisants comme *l'un l'autre* ou *un par un* (3-4) :

- (3) ?? Les gens sont arrivés **l'un après l'autre / un par un**
 (4) ?? **Les gens** sont arrivés, **l'un** avec un bouquet, **l'autre** avec des chocolats, **un autre** avec un livre

Enfin, l'ensemble auquel réfère *gens*, s'il est homogène du fait de ses éléments humains, est hétérogène en ce sens que ceux-ci semblent appartenir à des sous-catégories différentes. Pour preuve, il est difficile d'avoir (5) si l'on veut référer exclusivement aux étudiants, population homogène, qui sont dans la salle :

- (5) ? Dans la salle de classe, **les gens** étaient attentifs

On comprend, au contraire, que, outre les étudiants, il y a d'autres personnes (non étudiantes) dans cette salle, ce qui peut paraître incongru. En revanche, des énoncés comme (6-7) sont recevables du fait que les lieux mentionnés sont susceptibles d'accueillir toutes sortes d'individus :

- (6) **À Paris, les gens** sont stressés
 (7) **Dans le train, les gens** téléphonent pour un oui pour un non

Ces sous-catégories sont, le cas échéant, explicitées par des compléments adnominaux dont le *TLFi* donne une liste non exhaustive (8) :

- (8) Gens de mer, gens d'église, gens d'épée, gens d'armes, gens de pied vs de cheval, gens de lettres, gens du voyage, gens d'affaire, gens de théâtre, etc. (*TLFi*)

Bref, *gens* s'emploie de manière extrêmement contrainte. Or, ces contraintes se sont « durcies » au fil du temps et semblent encore plus strictes à l'oral qu'elles ne le sont à l'écrit.

⁵ Damourette et Pichon (1911-1927) citent des exemples littéraires (entre le 12^e et le 17^e s.) avec *deux gens* ou *vingt gens*. Ils précisent que l'emploi d'un déterminant de nombre dans ce contexte n'est pas signalé par les grammairiens classiques. Ils citent aussi un exemple oral de 1923 : *Il me semble qu'il y a deux gens dont tu n'as pas eu de nouvelles*. Cette tournure semble pourtant atypique puisque, à la même époque, Martinon (1927) écarte la possibilité de dire *vingt gens* « car les gens ne se comptent pas ».

2. DES / DES GENS EN MICRO-DIACHRONIE

Une étude de *gens* sur une brève diachronie d'un siècle, réalisée sur les données écrites du corpus (constitué de romans pour les deux périodes) révèle trois changements importants.

a) Le nombre d'occurrences de *gens* augmente d'un siècle à l'autre⁶, augmentation plus accentuée sur la forme indéfinie :

	19 ^e s.	20 ^e s.	Taux d'augmentation
<i>Des gens</i>	36	116	322 %
<i>Les gens</i>	52	137	263 %

Tableau 2. – Nombre d'occurrences de *gens* sur une diachronie d'un siècle

b) D'un siècle à l'autre, *gens*, quel que soit le déterminant, a tendance à s'employer nu (c'est-à-dire sans expansion). Corollairement, le pourcentage d'expansions diminue, le complément du nom étant la forme d'expansion la plus affectée avec des chutes qui vont du simple au quadruple ; inversement l'expansion relative en légère augmentation pour *les gens*, diminue assez peu pour *des gens*.

	Nu	Avec expansion		
		Adj	Relative	CdN
<i>Des gens 19</i>	18.5%	26.5%	31.5%	23.5%
<i>Des gens 20</i>	30%	19%	40% ⁷	11%
<i>Les gens 19</i>	25%	15%	17%	43%
<i>Les gens 20</i>	64%	6%	20%	10%

Tableau 3. – Pourcentage des expansions de *gens* sur une diachronie d'un siècle

c) Sur le plan syntaxique, la fonction de sujet domine⁸, dans des proportions qui varient selon le déterminant (p.e. celle de *les gens* passe de 40 à 57%) et sous des formes syntaxiques différentes avec l'indéfini qui exploite la construction présentative *il y a* dans des pourcentages qui oscillent entre 15 et 8%. Par ailleurs le pourcentage de certaines fonctions⁹ (p.e. celles

⁶ Pour ce tableau, les deux corpus ont été ramenés à 600 000 mots.

⁷ On compte 10% de structures en *il y a*.

⁸ On reviendra plus loin sur la particularité de *des gens*.

⁹ Les sigles dans le tableau signifient : CO (complément d'objet), CC (complément circonstanciel), CdN/CAAdj (complément de nom, d'adjectif), Comp. (comparaison), Att. (attribut), App. (apposition).

d'attribut et d'apposition) diminue très fortement voire disparaît quasiment comme c'est le cas avec *les gens*.

	Sujet/agt	Il y a	CO	CC	CdN/CAAdj	Comp.	Att.	App.
<i>Des gens 19</i>	14%	15%	20%	7%	21%	5%	5%	3%
<i>Des gens 20</i>	14.5%	8%	27.5%	8.5%	17%	/	0.5%	0.5%
<i>Les gens 19</i>	40%	/	35%	9%	2%	6%	/	/
<i>Les gens 20</i>	57%	/	25%	7%	/	2%	0.5%	/

Tableau 4. – Répartition des fonctions syntaxiques de *gens* sur une diachronie d'un siècle

Comment interpréter ces modifications ? La diminution des expansions, notamment des compléments adnominaux, montre que, syntaxiquement, le N du SN commence à perdre le potentiel qui est le sien en se montrant plus sélectif que prévu sur son environnement. On peut supposer que cela prélude à un affaiblissement sémantique qui affecterait le trait /sous-catégorie d'humains/ évoqué *supra* et tendrait à une généralisation du N de *gens* qui commencerait alors à désigner, notamment grâce au déterminant défini, l'ensemble des humains dans son extension la plus large. C'est ce que montrent (9), où *les gens* est employé comme équivalent de *tout le monde*, et (10a-b) et (11a-b) où il est possible de substituer *les hommes* à *les gens* et où l'environnement comporte des traits de généralité comme le présent de vérité générale :

- (9) Pierre disait que tout le monde souffrait : les gens n'en pouvaient plus de dormir seuls (ROM20)
- (10) a. La politique est l'art d'empêcher les gens de s'occuper de ce qui les regarde (ROM20)
b. La politique est l'art d'empêcher les hommes de s'occuper de ce qui les regarde
- (11) a. Ne nous moquons pas des croyances auxquelles se raccrochent les gens pour se rassurer (ROM20)
b. Ne nous moquons pas des croyances auxquelles se raccrochent les hommes pour se rassurer

Par ailleurs, la diminution, voire la disparition, de certaines fonctions syntaxiques et, corollairement, la concentration sur la fonction de sujet montre que le SN en *gens* n'a plus un comportement nominal standard¹⁰. Or, on sait que de nombreux pronoms réputés indéfinis sont soit cantonnés dans

¹⁰ Encore faudrait-il qu'on s'entende sur ce qu'est un « comportement standard ». Pour les noms humains, il faut peut-être être prudent. Notre corpus LITT19, atteste 44% de sujets avec *les hommes* sur 266 occurrences. La tendance est la même pour *cet individu* et *l'individu* (mais sur peu d'occurrences). Il faut peut-être considérer que l'emploi privilégié en position sujet est une propriété sensible des noms d'humains.

cette fonction (p.e. *on*) soit l'adoptent préférentiellement : c'est notamment le cas de *tout le monde*¹¹.

Bref, malgré l'étroitesse de l'empan historique étudié, on observe des changements conséquents, que révèle par ailleurs encore plus nettement le contraste entre l'écrit et l'oral.

3. LES / LES GENS À L'ÉCRIT VS À L'ORAL

3.1. Une différence quantitative importante

Une première différence significative peut être observée entre l'écrit et l'oral : la forme *gens* est nettement plus développée à l'oral. La comparaison de divers corpus écrits et oraux (de 1 million de mots chacun) est saisissante¹² :

	Écrit				Oral
	DIVERS	POLITIQUE	PRESSE	FORUMS	<i>CorpAix</i>
Occurrences de <i>gens</i>	414	119	316	862	1448

Tableau 5. – Nombre d'occurrences de *gens* dans des corpus de 1M de mots

Cette densité inégale selon les productions peut être interprétée soit comme une sensibilité aux genres (certains types de productions – qu'il conviendrait de préciser – feraient plus appel à la forme *gens*), soit comme l'indice que la forme *gens* possède un statut différent à l'oral et à l'écrit.

3.2. Deux séquences à distinguer

Les données recueillies indiquent qu'il est licite de proposer une distinction entre les deux syntagmes *les gens* et *des gens* en ce qui concerne le statut nominal/pronominal de la forme *gens*. La part qu'occupent les formes expansées par rapport aux formes nues est en effet très différente. Si l'on s'en tient à deux corpus contemporains, on trouve ainsi :

emplois expansés	CRFP (oral)	ROM20 (écrit)
<i>les gens</i>	27 %	36 %
<i>des gens</i>	73 %	70 %

Tableau 6 : Pourcentage d'exemples avec expansion à droite de *gens* dans 2 corpus contemporains

¹¹ Cf. Schnedecker (2012) qui montre que 60% des occurrences de la forme sont des sujets.

¹² Pour disposer de données quantitatives plus importantes, nous n'utiliserons ces corpus que dans cette partie, c'est pourquoi ils n'ont pas été présentés dans le tableau 1. Les corpus écrits ont été constitués par Jean Véronis à partir de textes disponibles sur internet.

3.2.1. Éléments de syntaxe du groupe *les gens*

Dans le corpus oral, la forme *les gens* entretient un lien très étroit avec la fonction sujet. La moitié des occurrences sont en relation avec cette fonction syntaxique, soit directement (12), soit couplée avec le clitique *ils* (13) :

- (12) les gens prennent le dessin en option au bac (CRFP)
- (13) c'était les débuts que les gens ils parlaient corse (CRFP)

Sujet		<i>les gens... ils</i>	
42 %		8 %	
sans expansion 90 %	avec expansion 10 %	sans expansion 73 %	avec expansion 27 %

Tableau 7. – *les gens* en relation avec la fonction sujet dans le CRFP

Dans l'écrit contemporain, la situation est comparable et la fonction sujet (ou couplée au sujet) représente la moitié des emplois relevés :

- (14) Mais comment ils font les gens pour vivre comme ça ? (ROM20)

On peut d'ailleurs relever un changement avec la littérature du 19^e siècle où environ 40% des emplois de *les gens* occupaient cette fonction. Cette spécialisation du groupe *les gens* – qui tend à occuper de plus en plus la fonction sujet – est à relier avec notre hypothèse sur le statut pronominal que tendrait à prendre ce syntagme.

3.2.2. Éléments de syntaxe du groupe *des gens*

Le groupe *des gens* se rencontre dans des environnements syntaxiques très différents du groupe *les gens*, notamment dans le corpus oral qui permet d'observer des contextes récurrents :

<i>c'est</i> (12 %)		<i>il y a</i> (22 %)		autres (66 %)	
sans expansion 0 %	avec expansion 100 %	sans expansion 7 %	avec expansion 93 %	sans expansion 39 %	avec expansion 61 %

Tableau 8. – Les contextes syntaxiques de *des gens* dans le CRFP

Cette répartition singulière – très différente de celle présentée pour *les gens* – tient notamment à la difficulté bien connue de réaliser à l'oral un sujet de type indéfini. Les exemples cités en (15) sont les seuls présents dans le CRFP :

- (15) a. quand des gens arrivent ici (CRFP)
 b. dix ans après des gens vivaient encore sous les toiles de tentes (CRFP)

Cette contrainte conduit à examiner autrement les séquences en *il y a des gens qui*¹³ et à y voir une structure de présentatif plus qu'une relative (Willems et Meulleman, 2010), destinée à pallier l'extrême difficulté à construire en position sujet le groupe *des gens*. Pour contourner la difficulté à produire des exemples tels que (16), les locuteurs réaliseraient plutôt des séquences comme en (17) :

- (16) des gens jouent à la pétanque dans le coin
 (17) il y a des gens qui jouent à la pétanque dans le coin (CRFP)

La prise en compte de trois corpus montre d'ailleurs que les emplois du groupe *des gens* en tant que sujet sont étonnamment stables si l'on additionne les cas avec sujet direct et ceux avec le dispositif *il y a des gens qui*. La répartition est comparable pour les deux corpus écrits, mais à l'oral (CRFP) c'est bien le dispositif qui capte la quasi totalité des emplois :

LITT19		ROM20		CRFP	
17 %		16 %		19 %	
Sujet direct 10 %	<i>il y a...qui</i> 7 %	Sujet direct 9 %	<i>il y a...qui</i> 7 %	Sujet direct 0,7 %	<i>il y a...qui</i> 18 %

Tableau 9. – L'emploi de *des gens* en relation avec la fonction sujet dans 3 corpus

Il est assez tentant de voir dans cette différence l'indice que le groupe *des gens* aurait tendance à se grammaticaliser dans certains contextes. Cette hypothèse serait compatible avec notre présentation initiale puisque, dans *il y a des gens qui*, la forme *qui* ne serait plus vraiment un relatif. On aurait alors un groupe *des gens* qui ne recevrait pas d'expansion mais un sujet qui serait rattaché à un prédicat. Notons d'ailleurs que les emplois expansés ne représentent que 10 % des cas, lorsque *des gens* est réalisé dans ce dispositif :

- (18) il y a des gens plus âgés qui entrent après après un retour de + en situation professionnelle on peut revenir faire des études etc. (CRFP)

4. HYPOTHÈSES SUR LES ÉTAPES DU CHANGEMENT

Tant l'étude de la variation micro-diachronique que de la variation diamesique auront montré les changements opérés sur les SN en *gens*. Mais comment reconstituer les étapes de ce changement (Marchello-Nizia, 2012) ?

¹³ D'autres formules comme *vous avez des gens qui* ou *on a des gens qui* se rencontrent mais très rarement.

Nous nous en tiendrons prudemment à la formulation d'une double hypothèse, pour laquelle nous allons présenter un certain nombre d'arguments :

- d'une part, l'hypothèse d'une double forme de *gens* : l'une encore pleinement nominale (*gens-N*), l'autre déjà grammaticalisée que nous nommerons *gens-Pro* ; c'est là qu'intervient, nous semble-t-il, le processus de réanalyse tant parfois la distinction entre ces deux emplois est subtile ;
- d'autre part l'hypothèse que les emplois oraux auraient contribué à l'émergence de *gens-Pro*.

4.1. Deux *gens* homophones : critères distinctifs

Pour étayer la première hypothèse, nous montrerons qu'il y a bien lieu de différencier deux emplois de *gens*. Afin de dissocier ces emplois, nous proposons un certain nombre de critères opérant au niveau du syntagme tout d'abord, puis dans l'environnement de la forme *gens*.

4.1.1. Caractéristiques de *gens-N*

Au niveau du syntagme, *gens-N* garde les propriétés générales liées à la complémentation du nom. On peut donc le trouver, à l'écrit comme à l'oral, accompagné d'un adjectif (19), d'un complément de nom (20) ou d'une relative (21) :

- (19) j'ai rencontré beaucoup de + de gens cultivés + (CRFP)
- (20) Les gens de Carrigue encombraient déjà la porte. (Litt19)
- (21) quand on sait donner aux gens qu'on aime + je pense qu'on sait donner aux gens qu'on connaît pas (CRFP)

Les modalités de détermination – cf. (22) avec un quantifieur – sont aussi diversifiées que possible compte tenu des possibilités restreintes dues au *plurale tantum* :

- (22) Mon regard sur le monde commençait à changer, en particulier sur le réseau d'intellectuels dynamiques qui comptait une grande partie des gens que je connaissais. (Rom 20)

Enfin, dans l'emploi nominal, *gens* peut être reformulé par *personnes*, voire par des N d'humains spécifiques comme ici par *habitants* :

- (23) a. entre-temps nous avons rencontré à Mopti euh les gens du coin (CRFP)
- b. entre-temps nous avons rencontré à Mopti euh les personnes / les habitants du coin

Au niveau discursif, enfin, quatre types d'indices tendent à prouver le statut nominal de *gens*. Il s'agit, en premier lieu, des emplois où *gens*

s'inscrit dans un mouvement de reformulation (par apposition ou coordination) que ce soit des constructions où le N fait office d'hyperonyme par rapport à un autre N, comme dans (24), ou que ce soit la trace d'une recherche lexicale où *gens* est utilisé comme une forme passe-partout, utilisée en attente ou en complément d'une désignation lexicale plus adaptée, comme on l'observe avec d'autres formes générales (25), cf. Blanche-Benveniste (1986). Le syntagme *gens*-N peut être réalisée après la désignation lexicale comme une forme d'extension, un peu comme le fait *et cætera* (26) :

- (24) flanqué d'une grosse dame et d'un gros monsieur, des gens de Dijon, tous deux notaires et électeurs influent (litt19)
- (25) a. mais quand tu te retrouves je sais pas avec *des gens* des amis de tes parents tu vas leur parler comme ça (GRE)
b. la moto c'est vraiment un truc euh une passion (CRFP)
- (26) donc nous recrutons *des agents des gens* qui ont une petite qui ont + une formation agricole (CRFP)

En second lieu, le phénomène d'anaphorisation (27) tendrait à prouver également que le SN joue à plein son rôle. Ces possibilités sont, pour les pronoms, moins étendues¹⁴ (cf. *tout le monde*), du moins obligent les locuteurs à des stratégies alambiquées :

- (27) a. Il examinait chaque lettre d'invitation, dévisageait **les gens** ; **beaucoup**, d'ailleurs, pénétraient sans lettre (Litt19)
b. Ça fait partie du jeu. D'habitude **les gens** rient de ces choses-là, **ils** ne montent pas des enquêtes solennelles. (ROM20)

Dans un ordre d'idée similaire, l'emploi de *gens*-N est compatible avec une partition en sous-ensembles des individus qui composent l'ensemble à l'aide de *les uns*...¹⁵ :

- (28) et puis du haut de son petit nuage eh bien on voit euh on voit les gens qu'on aime arriver les uns après les autres (CRFP)

Troisièmement, lorsque *gens* est utilisé pour contraster la catégorie humaine avec d'autres catégories, on peut supposer que le N joue son rôle sémantique à plein. Les exemples avec coordination, rares à l'oral, illustrent bien cette propriété :

- (29) ou croit trop bien savoir, l'indifférencié des jours, des choses, des gens, des paroles, des événements, des paysages. Et qui, automatiquement (ROM20)

¹⁴ Cf. Milner (1982).

¹⁵ Alors que comme on l'a signalé pour (3)-(4), l'emploi individualisant (avec *l'un... l'autre*) est peu acceptable.

Quatrièmement, et enfin, les contextes de *gens-N* présentent des traits indiquant la spécificité (Haspelmath 1997, Combettes, 2004) ou des contextes épisodiques (Cabredo Hofherr 2008, entre autres), comme :

– la présence d’éléments déictiques :

(30) Puis on *me* plaça en tout anonymat parmi des gens chic et célèbres. Le spectacle n’était pas mal (ROM20)

– des éléments indiquant une forme d’interaction du locuteur avec le référent (*voir, toucher, connaître, aimer*, etc.) :

(31) Nous n’avons pas pu nous approcher *des gens à qui nous voulions parler*. On nous a menacés physiquement. Alors (ROM20)

– des localisateurs spatiaux ou temporels restrictifs : le groupe *gens-N* peut accepter d’être limité à un sous-ensemble (32), ce qui conduit à poser d’autres subdivisions (*les gens de Bruxelles s’oppose à les gens d’une autre ville ou d’une autre région*) :

(32) parfois les les gens de Bruxelles je les comprends pas non plus (CRFP)

4.1.2. Caractéristiques de *gens-Pro*

Par contraste, la forme *gens-Pro* présente bon nombre de symptômes de décatégorialisation. Au niveau syntagmatique, elle se rencontre très fréquemment nue, dépourvue des expansions vues *supra*¹⁶ :

(33) a. parce que maintenant les gens les gens tu vois il faut il faut + enfin ils vont pas non plus passer du temps à former (CRFP)
b. Ne nous moquons pas des croyances auxquelles se raccrochent les gens pour se rassurer (ROM20)

À l’oral, ce phénomène touche plus particulièrement *des gens* qui se rencontre sans expansion dans 90 % des cas où il entre dans le dispositif *il y a des gens qui* (34). En ce qui concerne *les gens ils*, on recense 74 % d’emplois nus de *gens*, mais sur un nombre d’attestations réduit (35) :

(34) il y avait des gens qui vivaient là et c’était complètement différent (CRFP)

(35) il fallait aller + pour enterrer le mort + alors les gens ils se déplaçaient (CRFP)

Dans l’emploi pronominal, *gens* peut d’ailleurs être remplacé par le pronom indéfini *on* (36) ou par le SN *les hommes* (37), qui montrent l’extension de l’ensemble ainsi visé :

(36) il a suffi de quelques semaines à Étienne pour découvrir qu’il vivait dans un monde où {l’on / les hommes} croulent sous les dettes

¹⁶ Sur l’argument qu’il peut s’agir d’un emploi nominal nu, cf. *infra*.

- (37) Ne nous moquons pas des croyances auxquelles se raccrochent les hommes pour se rassurer.

Mais la substitution avec le N de *personne*, vue *supra* pour *gens-N* est peu acceptable pour l'emploi pronominal :

- (38) a. les gens ils s'imaginent que nous on peut avoir nous on (n') a pas le droit en fait d'avoir nos sautes d'humeur (CRFP)
b. ? les personnes elles s'imaginent que nous on (n') a pas le droit d'avoir nos sautes d'humeur

Parfois, la tête lexicale se laisse supprimer purement et simplement, notamment dans les SN adjectivés du type de (39) ou de (40) :

- (39) a. Les gens puissants veulent et veillent. (Litt19)¹⁷
b. Les puissants veulent et veillent.
- (40) a. la mafia + il y a il y a des il y a des gens qui disent + que mafia ça veut dire Mort Mort Aux Français Italiens Allègres (CRFP)
b. la mafia + il y en a qui disent + que mafia ça veut dire Mort

La tête lexicale se laisse aussi, le cas échéant, remplacer par le pronom démonstratif *ceux* (41), ce genre de relative se trouvant coordonné à un SN en *gens* :

- (41) a. Suivant une observation faite sur les avarés, sur les ambitieux, sur tous *les gens* dont la vie a été consacrée à une idée dominante (Litt19)
b. Suivant une observation faite sur les avarés, sur les ambitieux, sur tous ceux dont la vie a été consacrée à une idée dominante
c. Malgré *les gens* pendus et ceux qui firent banqueroute en se brimant à s'arracher les cheveux (Litt19)

Sans surprise, on rencontre essentiellement des déterminants non comptables comme *beaucoup de*, *un tas de*, *plein de*¹⁸... notamment dans le dispositif *il y a... qui* :

- (42) déjà il y a très peu de gens qui le choisissent (CRFP)

Sur le plan discursif, *gens-Pro* s'inscrit dans des contextes marqués par des indices de généralité (appelés aussi contextes génériques, cf. Carbreto-Hofherr (2008), comme le présent à valeur de vérité générale (43) ou des adverbes généralisants (44) :

- (43) La politique est l'art d'empêcher les gens de s'occuper de ce qui les regarde : c'est Valéry, je crois bien (ROM20)
- (44) Les circonstances actuelles militent aussi contre vous. *En général les gens* condamnent ce qui vient de se passer au Chili. (ROM20)

¹⁷ Cf. 4.1.2.

¹⁸ La position à droite de ces quantifieurs peut être occupée tant par des noms (*un tas de bonbons*) que par des pronoms (*un tas de ceux-ci*).

On notera aussi qu'en présence de localisateurs spatiaux ou temporels, le groupe *gens-Pro* garde intacte une extension large. La position extérieure du locatif ou du temporel n'entame pas la délimitation ou l'extension de *les gens* (45). Le contraste s'effectue alors uniquement sur le locatif ou le temporel (46) et une anaphore conceptuelle, qui ne reprend que l'enveloppe lexicale de *gens*, ce qui permet à l'expression référentielle de conserver une extension large :

- (45) au sud euh euh les gens euh de souhaitent effectivement l'indépendance (CRFP)
- (46) au sud les gens souhaitent l'indépendance au nord ils sont contre

4.2. Cas de réanalyse

Nous retiendrons trois cas d'ambiguïté où l'on peut hésiter entre différents emplois *gens*.

4.2.1. Des / les gens entre spécificité et généralité

Dans le premier cas, le contexte présente des traits de spécificité : le localisateur à *Cuba*, le pronom *on* qui renvoie au locuteur et à son interlocuteur par ailleurs désigné par le déictique *tu*. Mais la proposition *les gens sont affectueux* est à double entente : soit l'on interprète que les gens à Cuba sont affectueux, soit que les gens d'une manière générale le sont, ce qui laisse supposer qu'ils le sont *a fortiori* à Cuba :

- (47) à Cuba, on sera heureux. On ne sera peut-être pas riches, mais les gens sont affectueux, tu te sentiras bien, pas comme aujourd'hui (ROM20)

Autrement dit, ici, l'ambiguïté tient à la double interprétation possible entre *gens* spécifique et *gens* générale. Ce type d'emploi peut être responsable pour partie de l'indécision des locuteurs dans la valeur sémantique de la forme et donc orienter *gens* vers une valeur générale qu'il n'a pas initialement.

4.2.2. Gens en « surextension »

Dans le second cas, le locuteur utilise *gens*, qui (cf. 1.2) renvoie théoriquement à un ensemble hétérogène, pour désigner un ensemble homogène : comme dans (48) où *gens* renvoie manifestement, – ce que confirme d'ailleurs le contexte élargi – aux hommes (*i.e.* êtres humains mâles) :

- (48) a. Les femmes croient *les gens* quand ils farcissent leurs phrases du mot amour. (litt19)
- b. « Monsieur, dit-il, si j'avais été joli garçon, aucun de mes malheurs ne me serait arrivé. *Les femmes croient les gens quand ils farcissent leurs phrases du mot amour.* Alors elles trottent, elles vont, elles se mettent en

cette optique, le phénomène de réanalyse à l'œuvre dans ce changement consiste avant tout en une réinterprétation de la forme (cf. Detges, 2003). On va voir que l'oral a joué également un rôle décisif dans le changement de *gens*.

4.2. Le rôle de l'oral dans le changement

À l'oral, on assiste en effet, au même phénomène qu'à l'écrit. Rappelons que, dans le corpus Phono, les locuteurs auraient un âge virtuel compris entre 85 et 130 ans (les enregistrements s'étalent entre 1958 et 1979) alors que le corpus ADO date de 2010 et comporte des locuteurs de moins de 13 à 18 ans. Les formes expansées diminuent nettement (même si la taille des corpus doit inciter à une plus grande prudence) à deux périodes différentes :

	Phono (oral)	ADO (oral)
<i>les gens</i>	61 %	33 %
<i>des gens</i>	93 %	47 %

Tableau 10. – Pourcentage d'exemples avec expansion à droite de *gens* dans 2 corpus oraux

Deuxièmement, à l'oral, les emplois nus du groupe *les gens* réalisés en position de sujet méritent une attention particulière. On peut se demander si les locuteurs pour contourner les difficultés rencontrées n'ont pas tendance à utiliser *gens* avec les déterminants de base les moins problématiques (*les/des*) et de la manière la plus neutre possible, c'est-à-dire « nu ». Cela pourrait expliquer les emplois oraux de *gens* soit comme sujets (52), soit dans des constructions disloquées (53), soit avec *il y a* (54), (18% des occurrences) où ils réalisent, dans le noyau, les prédications souhaitées.

- (52) parce que **les gens** posent + beaucoup de questions (CRFP)
- (53) alors **les gens ils** se déplaçaient + **ils** avaient trente kilomètres à parcourir parfois + pour venir (CRFP)
- (54) pourquoi il y a des gens qui en parlent pourquoi il y en a d'autres qui en parlent pas (ADO)

Dans cette hypothèse, *gens* ferait office de « starter », extraposé, syntaxiquement isolé du reste de la phrase. De la sorte, sous le coup de ces routines syntaxiques, les locuteurs de l'oral seraient habitués à ces emplois « nus » de *gens* et l'utiliseraient ainsi également à l'écrit. On notera d'ailleurs que les séquences *il y a des gens*, telles qu'elles sont attestées dans les écrits littéraires, sont dans leur majeure partie exploitées dans des séquences à caractère dialogal :

- (55) Ma foi, je l'ai bien gagné, *dit Nanon*. À ma place, il y a bien des gens qui auraient cassé la bouteille [...] (Litt 19)

CONCLUSIONS

Au terme de cette analyse, il ressort que les SN *les gens / des gens* semblent effectivement en voie de « pronominalisation », comme l'avait laissé entendre Cappeau (2007).

Ainsi suivant la cartographie élaborée par Haspelmath (1997), le chemin parcouru par *les / des gens* en est encore à ses débuts (cf. partie de la carte entourée), et à cet égard serait peut-être – mais encore faudrait-il le vérifier – à un stade embryonnaire comparé à ses concurrents romans (cf. le portugais où *gente* participe de la catégorie des pronoms personnels).

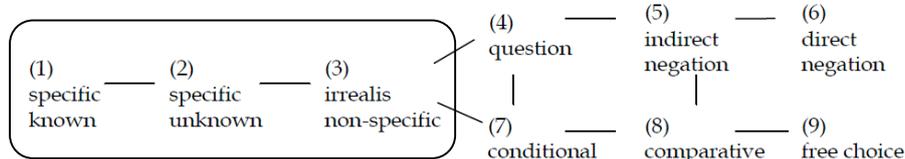


Figure 1. – Cartographie de Haspelmath (1997)

Cela étant, nous aurons montré que la voie du changement était autrement plus complexe que ne le donne à penser Haspelmath, ce qui donnerait, dans notre propre géographie, à grain un peu plus fin, ceci avec l'émergence d'une forme *gens-Pro* étroitement liée à la langue orale :

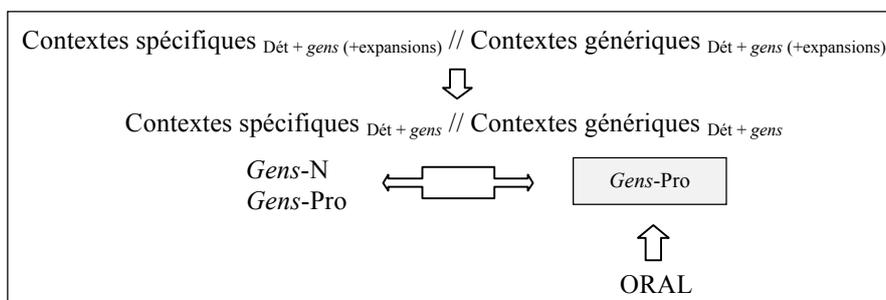


Figure 2. – Évolution du statut de *gens*

Il reste à savoir ce que *gens-Pro* viendrait ajouter au paradigme de formes indéfinies du français qui semble pourtant déjà bien conséquent. En fait, ce paradigme est doublement lacunaire : d'une part, les formes strictement dédiées à l'humain sont assez peu nombreuses comme le montre le Tableau 11, notamment pour ce qui concerne les formes non quantifiantes, d'autre part, ces formes sont d'un emploi extrêmement contraint, comme nous avons essayé de le faire valoir (Schneidecker, 1999, 2002, 2003, 2005, 2006, 2007 ; Capin et Schneidecker, Prévost et Schneidecker, 2004). Dès lors, *les/des gens*

non seulement viendrait occuper un créneau vacant (un non quantificateur exprimant une forme de pluralité tout à fait particulière) mais il constituerait également une alternative de fonctionnement beaucoup plus souple à son correspondant supposé *tout le monde*¹⁹.

Quantificateurs				Non quantificateurs
Ensemble vide	Q=1	Q non inférieur à 2	Totalité	Identificatifs
<i>Personne, nul</i>	<i>Quelqu'un N'importe qui</i>	<i>D'aucuns</i>	<i>Tout le monde</i>	<i>autrui</i>

Tableau 11. – Les pronoms indéfinis humains (d'après Arrivé *et al.*, 1996)

BIBLIOGRAPHIE

- CABRERO-HOFHERR P. (2008). Les pronoms impersonnels humains : syntaxe et interprétation. *Modèles Linguistiques XXIX-1*, 57, 35-55.
- CAPPEAU P. (2007). *De la constitution à l'exploitation des données. Réflexions et illustrations*, mémoire en vue de l'HDR. Paris 10.
- CAPIN D., SCHNEDECKER C. (2013). *Tout le monde* : étude d'une pronominalisation très particulière. In : M.-G. Boutier, P. Hadermann & M. Van Acker (éds), *La variation et le changement en langue (langues romanes)*. Actes du Colloque DIA sur la variation et le changement en langues, Université de Gand, 13-15 septembre 2010. Helsinki : Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, tome LXXXVII, 509-527.
- CAPIN D., SCHNEDECKER C. (sous presse). De la présence / disparition du trait /+hum/ des expressions *le siècle* et *tout le siècle* : lacunes lexicographiques ou évolution « cyclique » ? In : Colloque *Disparitions et Changements Linguistiques*, Université de Bourgogne (Dijon, France), 17-18 juin 2011, organisé par C. Badiou-Monferran (Université Paris-Sorbonne) et T. Verjans (Université de Bourgogne), 223-240.
- COMBETTES B. (2004). La grammaticalisation d'un déterminant indéfini : *quelque* en moyen français. *Scolia* 18, 9-40.
- COUSSE E., VAN DER AUWERA J. (2012). Human impersonal pronouns in Swedish and Dutch. A contrastive study of *man* and *men*. Consulté sur : <http://webh01.ua.ac.be/vdauwera/Couss%C3%A9%20&%20van%20der%20A>

¹⁹ Dont les réalisations syntagmatiques sont beaucoup plus contraintes et les possibilités d'anaphorisation sont, comme cela a été montré dans Capin et Schnedecker (à par.) et Schnedecker et Capin (à par.), plus limitées.

wera%20-%20Human%20impersonal%20pronouns%20in%20Swedish%20and%20Dutch%20-%20revision.pdf

- CREISSELS D. (à par.). Impersonal pronouns and coreference : the case of French *on*. In : S. Manninen *et al.* (eds), *Passives and Impersonals in European Languages*.
- DAMOURETTE J., PICHON E. (1911-1927). *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française (vol. 1)*. Paris : D'Artrey.
- FLAUX N. (2008). Les pronoms indéfinis en français : une classe à (re)définir. *Travaux de Linguistique* 56, 7-46.
- FOURNIER, N. (1994). Les indéfinis dans quelques grammaires classiques. *Faits de langues* 4, 23-30.
- GIACALONE RAMAT A., SANZO A. (2010). L'emploi indéfini de *homo* en latin tardif : aux origines d'un européenisme. In : M. Fruyt et O. Spevak (éds), *La quantification en latin*. Paris : L'Harmattan, 93-116.
- HASPELMATH M. (1997). *Indefinite Pronouns*. Oxford : Clarendon Press.
- HEINE B., KUTEVA T. (2002). On the Evolution of Grammatical Forms. In : A. Wray (ed). *The Transition to Language*. Oxford : Oxford University Press.
- HOEKSTRA J. (2010). On the impersonal pronoun *men* in Modern West Frisian. *Journal of comparative Germanic linguistics* 13/1, 31-59.
- LEHMANN C. (1985). Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change. *Lingua e stile* XX/3, 303-318.
- LEHMANN C. (1985). *Thoughts on Grammaticalization*. Lincom Europa.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2012). Facteurs favorisant l'émergence de nouveautés en linguistique. *L'Information grammaticale* 134, 17-22.
- MARTINON P. (1927). *Comment on parle en français*. Paris : Larousse.
- MEILLET, A. (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Honoré Champion.
- MILNER J.-C. (1982). *Ordres et raisons de langue*. Paris : Seuil.
- NOËL, D. (2007). Diachronic Construction Grammar and Grammaticalization Theory. *Functions of Language* 14/2, 177-202.
- PREVOST S., SCHNEDECKER C. (2004). *Aucun(e)(s) / d'aucun(e)(s) / les aucun(e)(s)* : évolution du français médiéval au français moderne. *Scolia* 18, 39-73.
- SCHNEDECKER C. (1999). *Autruï* : un pronom vraiment pas comme les autres. *Journal of French Language Studies* 9, 97-118.
- SCHNEDECKER C. (2002). *Quelqu'un* : la bonne à tout faire des pronoms indéfinis ? *Verbum* XXIV-4, 375-398.
- SCHNEDECKER C. (2003). *D'aucuns*, un pronom indéfini « fini » ? *Scolia* 16, 233-249.
- SCHNEDECKER C. (2005). Hypothèses sur l'évolution de certains pronoms en *-un(s)*. *Verbum* XXVII-4, 331-359.

- SCHNEDECKER C. (2006). Que vise *quelqu'un* ? In : F. Corblin, S. Ferrando, L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*. Paris : PUPS, 403-415.
- SCHNEDECKER C. (2007). Évolution des pronoms en *-uns* : les destins croisés de *quelqu'un* et *quelques-uns*. In : B. Combettes, C. Marchello-Nizia (éds), *Études sur le changement linguistique en français*. Nancy : PUN, 247-259.
- SCHNEDECKER, C. (2011). Pourquoi *tout le monde, il...* n'est pas « beau » ou étude sémantico-référentielle de la locution pronominale *tout le monde*. In : G. Corminbœuf, M.-J. Béguelin (éds), *Du système linguistique aux actions langagières, Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*. Bruxelles : Duculot / De Boeck, 507-521.
- SCHNEDECKER, C. (2012). *Tout le monde, tous, (tous) les gens* : Relations sémantiques entre les expressions dénotant la totalité /+hum/ ? In : F. Neveu *et al.* (éds), *Relations, connexions et dépendances*. Rouen : PUR, 123-150.
- SCHNEDECKER C., CAPIN D. (sous presse). Quand tout le monde passe du spatial à l'humain : Évolution d'une locution pronominale (2) : période de français pré-classique. *Colloque Diachro V*, Lyon, 15 oct. 2010.
- WIERZBICKA A. (1985). *Lexicography and conceptual analysis*. USA : Karoma Publishers.
- WILLEMS D., MEULLEMAN M. (2010). *Il y a des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse*. Sur les raisons d'être des structures parataxiques en *il y a*. In : M.-J. Béguelin, M. Avanzi, G. Corminbœuf (éds), *La parataxe. Structures, marquages et exploitations discursives*. Bern : Peter Lang, 167-184.
- WISNIEWSKI E. (2009). On using count nouns, mass nouns, and *pluralia tantum* : What counts ? In : F.J. Pelletier (ed), *Kinds, Things and Stuff*. Oxford : Oxford U.P., 266-190.